

reformez, et que Dieu nous cree pour la seconde fois, à fin que nous soyons ses enfans portans son image: mais c'est un vray miracle, qui nous doit ravir en estonnement, comme nous avons dit. Voilà pour un item. Et au reste, pour ce qu'il nous faut reserver ce qui s'ensuit, notons pour conclusion, que quand on nous parle des secrets de Dieu, c'est bien raison que nous soyons sobres, et que nous souffrions d'ignorer ce que Dieu ne nous a point revelé. Voilà ce que nous avons à retenir de ce mot de Communication: car aussi l'experience montre quelle est l'issue de ceux qui laschent la bride à leur curiosité, qui veulent tout sçavoir, et qui espluchent par le menu tous les conseils de Dieu. Ceux donc qui s'eslevent ainsi en telle outrecuidance, en la fin seront confus. Et d'autant plus qu'ils seront haut eslevez, il faudra qu'ils trebuschent en une cheute d'autant plus horrible, et que Dieu les ruine du tout.

Apprenons donc de ne sçavoir sinon ce que Dieu nous revele: car c'est à luy de nous communiquer ce que bon luy semble de sa vertu et de son conseil: quand il luy plaist de nous manifester ce qui auparavant nous estoit estrange, apprenons de luy, et ne disons pas, Cela est trop obscur: mais prions-le qu'il nous donne intelligence telle par son saint Esprit, que nous puissions appercevoir tout ce qu'il nous montre par sa Parole. Voilà donc comme il nous faut estre diligens et attentifs à recevoir tout ce que Dieu nous a voulu enseigner en l'Escriture sainte, et ce qui nous est presché en son nom. Mais cependant attendons aussi qu'il

nous communique ce que bon luy semblera, et ne venons point nous fourrer à tors et à travers, pour sçavoir plus qu'il ne nous est licite: mais contentons-nous de ce que Dieu nous monstre, sçachans qu'il ne nous porte point envie que nous ne cognoissions plus outre: mais qu'il a esgard à ce qui nous est expedient et utile, et qu'il nous distribue par mesure et portion telle clairté qu'il luy plaist. Voilà donc en somme comme S. Paul a entendu que l'Evangile luy a este communiqué. Et puis, que par son moyen les Payens en ont receu leur part, et que tous ont cognu les choses qui auparavant leur estoient comme ensevelies, et que Dieu les a amenez à la clairté. Ainsi auourd'huy cognoissons, quand il luy plaist de susciter gens qui ayent sçavoir et le don de nous pouvoir instruire, que c'est un certain signe qu'il a desia pitié de nous, et aussi qu'il nous veut appeler à l'heritage de salut. Et pourtant que nous soyons dociles, que nous souffrions d'estre enseignez par la Parole qui nous est preschee: n'appetons rien plus outre, mais acquiesçons à ce que Dieu nous monstre. Car voilà comme nous serons rassasiez, nous contentans de la liberalité qu'il a deployee, laquelle (comme desia nous avons dit) est infinie, d'autant que les thresors de sa misericorde qu'il nous a eslargis, surmontent tout sens humain, en sorte que nostre ingratitude sera par trop inexcusable, quand nous serons menez par nos desirs et convoitises, de sçavoir plus qu'il ne nous revele.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

## DIXHUITIEME SERMON.

Chap. III, v. 9—12.

Comme nous avons dit ce matin, que toutes les oeuvres de Dieu en general meritent bien que nous les ayons en reverence, d'autant que là il a imprimé les marques de sa bonté, et iustice, et vertu, et sagesse infinie: cependant aussi il y a quelques oeuvres plus admirables, et lesquelles doyvent bien estre eslevees par dessus le rang commun. Car Dieu besongne quelque fois en telle sorte, que les hommes, maugré qu'ils en ayent, sont contraints de s'en esbahir et d'en estre estonnez. Autant en est-il de la doctrine: car tout ce qui est contenu en la Loy et en l'Evangile est une sagesse qu'il nous faut adorer: car sans cela iamais nous n'y comprendrions rien, pour ce qu'il est dit que Dieu

veut estre Docteur des petis et des humbles. Mais si est-ce qu'une partie de ce qui nous est monstré en l'Escriture, pourra bien estre comprise des plus rudes et des plus idiots. Il y a aussi des choses qui sont plus hautes ou plus profondes. Et c'est ce que maintenant saint Paul a entendu, appelant Secret, en comparaison de tout le reste, la predication de l'Evangile. Car combien que Dieu de tous temps eust deliberé en soy d'appeler tout le monde à salut: si est-ce qu'il s'est reservé l'execution de son conseil à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, et quand cela s'est fait, que ceste nouveauté a semblé estrange.

Voilà donc ce que nous avons maintenant à retenir, quand saint Paul dit qu'il a este institué Apostre, *pour communiquer le secret qui avoit este*

*auparavant caché en Dieu.* Or par ces mots il nous declare que combien qu'à la veüe des hommes g'ait esté une chose nouvelle et non accoustumee, que l'Évangile se publiast: toutesfois que Dieu n'a rien fait soudain, ni à la haste: mais qu'alors il a monstré par effect ce que dés la creation du monde, et auparavant desia il avoit déterminé et conclu. Ainsi apprenons en contemplant les oeuvres de Dieu, de ne point iuger qu'il ait fait à la volée (comme on dit) ce qui nous aura esté caché auparavant: mais reservons-luy son conseil: et quand nous voyons les choses advenir, cognoissons qu'il falloit qu'ainsi fust, d'autant que Dieu l'avoit arrêté. Et ceci est pour nous humilier en toutes sortes. Premièrement, que nous cognoissions nostre mesure estre bien petite, à fin d'adorer ce qui outrepassé nostre esprit. Au reste, nous avons aussi à nous tenir comme en suspens, quant à l'exécution du conseil de Dieu: car des choses à-venir nous n'en pouvons pas prononcer sans une folle temerité, et Dieu se moquera de nous. Comme nous voyons que tous ceux qui se meslent de prophetizer, voire de leur fantasie, et sans que Dieu les ait appelez à cest office, monstrent leur impudence et sont dignes d'estre moquez des petis enfans. Voilà donc comme il nous faut tenir en suspens, de ce que nostre Seigneur ne nous a point déclaré par effect: mais quand nous verrons les choses advenir, cognoissons que là il ne fait rien à l'aventure: mais qu'il l'avoit ainsi ordonné. Et voilà comme nous devons iuger du changement qui est apparu, lorsque nostre Seigneur Iesus a esté envoyé au monde. Si on demande pourquoy Dieu a differé si long temps: les hommes s'avancent par trop en telle curiosité. Si on demande pourquoy alors les Payens ont esté conioints avec les Juifs et mis en degré égal, veu qu'auparavant Dieu les avoit retranchez de son Eglise: il nous faut aussi bien adorer ce conseil estroit, duquel parle ici saint Paul. Cependant cognoissons que Dieu l'avoit auparavant ainsi établi. Or si nous pouvons avoir ceste sobriété, nous apprendrons à faire mieux nostre profit des oeuvres de Dieu, que ne font pas ces gens profanes qui abayent apres, quand ils n'y peuvent mordre. Et aujourdhuy nous voyons comme plusieurs sont incitez d'une rage diabolique pour murmurer contre tout ce que Dieu fait, pource qu'ils ne comprennent pas la raison de son conseil, et mesmes ils desgorgeent leurs blasphemes horribles, comme si Dieu n'avoit point liberté de se reserver rien par devers soy, et qu'il falust qu'il appelast les hommes en son conseil, et qu'il s'assubietist à eux. Voyant donc que plusieurs d'une outrecuidance si vileine se desbordent pour mettre Dieu quasi sous leurs pieds, tant plus nous faut-il pratiquer ceste doctrine, à fin que nous adorions le conseil de Dieu,

et cependant ce qui nous a esté manifesté, que nous l'acceptons sans contredit comme bon et iuste, et faict en telle sagesse qu'il n'y a que redire.

Or saint Paul ne se contente pas de dire que Dieu avoit ce conseil-ci caché en soy: mais il dit *qu'il a voulu que ceste sagesse diverse en plusieurs manieres fust connue.* Ce titre-ci merite bien d'estre noté, quand il dit que la sagesse de Dieu est comme de diverses sortes. Non pas que Dieu varie, et qu'il soit muable en soy, qu'en son conseil il y ait des choses perplexes et entortillees: rien de tout cela n'est en Dieu et ne s'y peut trouver: mais c'est au regard de nostre sens que saint Paul parle ainsi. Quand donc nous voudrions comprendre la sagesse de Dieu, nous y serons confus et esblouis, d'autant qu'elle est infinie: et cependant elle a aussi des choses en soy qui nous pourroyent esblouir tous nos sens, voire les engloutir du tout, que jamais nous ne pourrions avoir une certitude distincte, pour dire, Voilà ce que c'est. Mais il faut que ceci se deduise plus au long pour estre entendu, et à fin que nous en facions nostre profit. Nous verrons aucunesfois des miroirs, et cuidans regarder, nous verrons une centaine d'images qui se presentent là, voire quasi un nombre infini. Or en voyant cela, nous sommes confus. Voilà comme saint Paul a ici parlé de la sagesse de Dieu, voire en nous advertissant de l'infirmité et rudesse qui est en nostre esprit, à fin que nous ne venions point avec trop grande curiosité nous enquerir de ce qui passe nostre mesure, et de ce que Dieu a déterminé en soy. Si donc nous voulons ainsi monter plus haut qu'il ne nous est licite, et nous ingerer avec une folle presumption pour sçavoir quel est le conseil de Dieu, pour nous enquerir par le menu de ce qu'il a déterminé: nous ne serons pas venus au milieu du chemin, que nos sens ne s'esvanouissent, et que nous n'appercevions là tant de choses, qu'il faudra que nous defaillions en nous mesmes, confessans que ce n'est pas à nous d'atteindre à un abysme si grand et si profond. Pourtant si on demande ici, Comment donc pourrions-nous confesser que Dieu est iuste, et sage et tout-puissant, si nous sommes ainsi esblouis en ses oeuvres? Car il est dit que la sagesse des hommes, c'est de se bien enquerir des oeuvres de Dieu, d'appliquer là toute leur estude. Et voilà pourquoy aussi il a ordonné le monde comme un theatre, auquel nous devons contempler et sa bonté, et iustice, et vertu, et sagesse.

Puis qu'ainsi est, voilà comme il semble y avoir une contrariété qu'il nous falle estre diligens et attentifs à considerer les oeuvres de Dieu, et toutesfois que nos sens s'y esvanouissent quand nous y pensons. Mais la solution est bien facile à cela: c'est que si nous desirons en sobriété de sça-

voir ce que Dieu nous veut reveler, et ce qui nous est utile, que nous aurons assez d'intelligence, et sentirons bien qu'il ne nous porte point d'envie que nous ne soyons enseignez par ses oeuvres pour venir à luy, et mettre nostre fiance pour le sçavoir invoquer, pour discerner entre le bien et le mal, pour cheminer selon sa volonté. Nous comprendrons donc tout ce qui nous sera utile pour nostre salut en toutes les oeuvres de Dieu, quand nous ne lascherons point la bride à nos fols appetis et desordonnez: mais que nous serons là comme escoliers qui attendent ce qu'il plaira à leur maistre de leur monstrer. Et c'est pourquoy il est dit au livre de Iob, chapitre vingt et sixieme, que ce sera beaucoup fait, quand nous verrons les bords des oeuvres de Dieu. Nous pourrons donc gouster la sagesse, et iustice, et vertu, et bonté de Dieu, en considerant ses oeuvres seulement comme par les bords: mais si nous voulons venir sonder iusques au profond, là nous trouverons cest abysme que desia nous avons dit, qui est pour engloutir tous nos sens. Brief, il y a ici premierement à cognoistre, que tant la parole de Dieu que ses oeuvres, nous sont des secrets admirables, et qui surmontent toute nostre apprehension et capacité. Comme quand nous regardons les oeuvres de Dieu, il y a des miracles qui sont encores pour nous rendre plus esbahis que ce que nous voyons chacun iour et ce qui est en usage commun. Aussi en l'Escriture sainte il y a des poincts qui sont plus retirez, et lesquels ne se comprennent pas si aisément. Avons-nous cognu cela? nous avons en premier lieu à nous humilier, prians Dieu qu'il nous illumine par son saint Esprit, à fin que nous puissions faire nostre profit de toutes ses oeuvres, et de toutes ses paroles. Et au reste, que nous apprenions ce qu'il nous monstre, estans contens de la mesure qu'il nous ordonne, et n'appetons point de plus sçavoir que ce que nous en pourrons cognoistre en son escole. Voilà donc ce que nous avons à retenir.

Au reste, quand nous aurons une telle modestie, il est certain que nostre Seigneur nous donnera une adresse certaine: combien que son conseil soit incomprehensible, que toute la doctrine de la Loy et de l'Evangile soyent des secrets qui sont par dessus le monde, toutesfois nous en serons instruits à nostre profit et salut. Et ainsi il n'y a rien de meslé ni de confus, ni d'enveloppé pour nous, d'autant que Dieu nous guidera par son saint Esprit, et nous donnera prudence et discretion pour cognoistre tout ce qu'il voit nous estre utile. Voilà pour un item. Mais si nous ne sommes point dociles, et que nous vueillions faire des chevaux eschappez pour nous enquerir outre ce qui nous est permis, il est certain que la sagesse de Dieu nous sera tousiours comme variable: c'est à dire, elle

aura tant de choses diverses, tant d'objets, que ce sera pour nous rendre confus, que nous demeurerons là comme esperdus du tout. Et mesmes les fideles sentiront bien ce qui est ici dit par saint Paul, à fin d'estre tousiours admonnestez de cheminer en crainte et sollicitude, et ne se point lascher la bride par trop, ne donner liberté excessive de plus sçavoir que nostre Seigneur ne veut. Pourtant, maintenant ceste difficulté qu'on pourroit mettre en avant est soluë, comment c'est que Dieu veut que nous soyons esbahis en ses oeuvres. Or il ne le veut pas, moyennant que nous souffrions d'estre enseignez par luy.

De là nous pouvons aussi recueillir que c'est une arrogance diabolique, quand des coquars se veulent eslever iusques là de reietter tout ce dont ils ne peuvent point comprendre la raison. Quand on leur dira que Dieu par son conseil secret dispose de toutes choses, et ce que nous appelons Fortune, ou Aventure, que tout cela est déterminé devant la creation du monde, et mesme que les cheveux de nostre teste sont contez, qu'il ne tombera point un petit oiseau de l'air sans que Dieu l'ait preveu, et qu'il ne l'ait voulu: quand donc on parlera en telle sorte, ils viendront alleguer, Et comment? Et quand Dieu a prononcé en sa Loy qu'il veut ceci et cela, dirons-nous qu'il ait plusieurs volontez? Il seroit donc inconstant, et cela seroit pour faire Dieu muable, et sembleroit qu'il fust subiet à toute legereté, comme une creature mortelle. Or (comme i'ay desia dit) telles gens cognoissent mal leur portee: car pource qu'ils imaginent que Dieu est contraire à soy, et à double volonté, s'il ne s'assubietit à ce qu'il nous a revelé par sa Parole, voilà qui les meut à gazouiller ainsi. Mais au reste, la volonté de Dieu pourra bien estre une et simple, et accordante en soy-mesme: mais à nostre regard elle sera diverse et aura plusieurs especes: comme si on voyoit une centaine de figures qui nous esblouissent la veuë, ou qui la rendissent confuse du tout. Quand saint Paul a dit que la sagesse de Dieu est diverse en plusieurs manieres, c'est comme une peinture qui auroit mille couleurs, tellement qu'on ne pourroit discerner l'une de l'autre pour en avoir certaine distinction. Toutesfois quand saint Paul a parlé ainsi, ce n'est pas qu'il ait voulu dire que la sagesse de Dieu soit tellement entortillee, qu'il y ait là quelque contrariété et combat. Nenni: mais il monstre combien que Dieu ait son conseil egal, et qu'il suive tousiours un train et un fil, combien qu'il n'y ait ne changement ne varieté en luy, combien qu'il ait une clairté en laquelle il n'y a rien d'obscur: toutesfois les hommes quand ils en veulent approcher, sont tousiours comme esgarez et esblouis en leur sens: et s'ils s'avancent et ingerent d'une audace trop

grande, il faut qu'ils y demeurent à la fin confus, et que Dieu les abysme du tout. C'est donc ainsi comme il nous faut prendre ce qui nous est montré en l'Écriture sainte de la providence de Dieu. Il est vray que nous avons nostre leçon, où Dieu nous declare qu'il ne veut point que nul moleste son prochain, qu'on ne face ni pillages, ni extorsions, ni avarice, ni fraude, ni aucune malice: il nous declare cela: et quant et quant il nous commande de vivre chastement et de nous abstenir de toute violence. Or quand les guerres s'esmeuvent au monde, qu'il y a du sang espandu, qu'il y a des ravissements infinis, dirons-nous que cela se face sans que Dieu ait regardé en son conseil ce qui estoit bon? Pensons-nous qu'il laisse ici bas dominer fortune comme s'il estoit endormi au ciel, ou qu'il se reposast là en ses delices? Et quel blasphème? Nous ferions Dieu comme une idole.

Et puis, que deviendrions-nous si ainsi estoit? car Satan est comme un lion bruyant, qui ne cherche qu'à nous devorer comme sa proye, et nous serions comme entre ses pattes et entre ses dents tous les coups. Sinon donc que Dieu disposast de toutes choses en ce monde, et qu'il tint Satan et tous les meschans en bride, il est certain qu'à chacune minute de temps nous serions perdus et periscent fois. Et au reste, si nous ne cognoissions que les guerres et choses semblables sont iugemens de Dieu, par lesquels il chastie nos pechez, il est certain que iamais nous ne serions attirés à repentance. Ainsi donc apprenons ce qui nous est ici montré, ie di selon nostre petite mesure, c'est à sçavoir que Dieu a une volonté certaine, et qui s'accorde tres-bien, et à laquelle il n'y a point de legereté ni d'inconstance. Mais quoy qu'il en soit, si nous faut-il adorer cependant ses conseils qui maintenant sont si hauts et si profonds que nous n'y pouvons parvenir. Et si nous ne pouvons pas nous resoudre en toutes disputes que le diable nous mettra en avant, Et comment est-il possible que Dieu ne soit meslé parmi les pecheurs, et qu'il ne soit autheur de mal, quand il se sert ainsi et de Satan et de tous les meschans, et qu'il les employe pour s'eslever les uns contre les autres? et comment est-il possible qu'il n'en soit coupable? Quand donc toutes ces fantasies-là nous viendront au devant, ou que ces chiens qui desgorgent ainsi leurs blasphemes contre Dieu viendront nous assaillir, que nous soyons munis de sobriété, sçachans ce qui nous est ici dit, c'est à sçavoir que la sagesse de Dieu est diverse en plusieurs sortes: et si sa volonté est diverse en plusieurs façons, que neantmoins elle est tousiours une. Voilà en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or là dessus saint Paul aussi applique cest argument qu'il traite, à ce qu'il a dit ici en gene-

*Calvini opera. Vol. LI.*

ral, c'est à sçavoir, que Dieu a créé par nostre Seigneur Iesus Christ toutes choses, à fin que ceste sagesse ci fust connue des puissances et principautez aux lieux celestes par l'Eglise. En disant que Dieu a créé toutes choses par Iesus Christ, ou il nous ramene au commencement du monde, ou il parle du renouvellement qui fut fait quand Dieu a restauré ce qui estoit decheu et dissipé par le peché d'Adam, comme nous avons veu ci dessus que l'office de Iesus Christ a esté de recueillir tout ce qui estoit auparavant espars. Car Adam par sa cheute a perverti et corrompu tout ordre, tellement qu'au ciel et en la terre il n'y a que confusion, iusques à ce que le tout soit réparé par Iesus Christ. Or donc la restauration qui a esté faite par nostre Seigneur Iesus Christ, se peut bien rapporter à ceste creation seconde, comme si Dieu à sa venue eust remis le monde en son estat, lequel avoit esté comme debiffé. Quoy qu'il en soit, tous les deux ont esté par Iesus Christ, c'est à sçavoir la creation premiere, et la seconde: et la deduction ne sera point mauvaise quand saint Paul nous amenera de l'un à l'autre sous ceste similitude qu'il met ici. Notons bien donc que tout a esté créé en Iesus Christ, quand il a esté ordonné chef des Anges et des hommes: voire encores que nous n'eussions point eu besoin de Redempteur, si est-ce que desia nostre Seigneur Iesus Christ avoit esté établi pour nostre chef. Il n'avoit que faire de vestir nostre nature, ni de s'offrir en sacrifice pour la redemption des pecheurs: mais quoy qu'il en soit, si ne laissoit-il point d'avoir desia cest office de reconcilier Dieu avec les hommes et les conjoindre avec les Anges du ciel. Voilà donc comme tout a esté créé en nostre Seigneur Iesus Christ.

Mais ici saint Paul notamment nous a voulu amener à ceste restauration qui a esté faite quand Iesus Christ nous a esté donné pour Redempteur. Car combien que le monde ne laissast pas d'avoir quelque figure, et que le soleil donnast sa clairté, et la lune, que la terre produist ses fruicts: toutes-fois nous sçavons que toutes creatures gemissent (comme saint Paul en parle au huitieme chapitre des Romains) et sont comme une femme qui travaille, d'autant qu'elles se voyent subietes à corruption par la faute d'Adam, d'autant qu'il a esté maudit. Bref, au lieu que Dieu s'estoit déclaré nostre ennemi, il a esté fait nostre Pere: au lieu que ce qui avoit esté dédié à nostre usage avoit esté perverti par le peché d'Adam, tout a esté réparé à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Voilà donc comme il a recueilli tout ce qui avoit esté dissipé: et alors le monde a esté comme changé, ainsi que les Prophetes en ont parlé. Car combien qu'ils ne veulent point enclorre ce renouvellement en un temps certain: si est-ce qu'en pres-

chant de la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, et de la grace qui devoit alors estre faite à l'Eglise, ils usent d'un tel style, Voici, ie cree les cieus nouveaux et terre nouvelle. C'est ainsi que Dieu parle par le Prophete Isaie: et non seulement pour un coup, mais c'est quasi un langage commun par tous les Prophetes. Ainsi donc S. Paul, suivant ceste façon commune de l'Eseriture, dit que tout a esté créé maintenant en Iesus Christ: mais cela se rapporte à l'Eglise. Le monde n'a pas esté encores renouvelé: mais quant à nous, desia nous sommes participans de ceste restauration qui nous est promise: car par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ nous iouissons des creatures de Dieu, desquelles nous estions auparavant privez, Quand le soleil et la lune nous esclairent, que nous sommes nourris de la substance de la terre, nous sçavons que cela nous appartient, d'autant que nous sommes enfans de Dieu. Et comment? Pource qu'il nous a adoptez en Iesus Christ: car ce que nous avons chanté au Pseaume, de l'homme, il faut que nous l'appliquions à la personne du Fils de Dieu, comme S. Paul en est fidele expositeur: non pas qu'il se restraigne là: mais ce qu'il dit de l'integrité du genre humain, nous ne le trouverons pas auourd'huy, car tout est perverti et corrompu. Il nous faut donc venir au chef par lequel nous sommes restaurez. Ainsi nous ne pouvons pas estre benits de Dieu en nostre boire et en nostre manger, ni iouir de toutes creatures, n'estoit que cela se fist par ce que nostre Seigneur Iesus nous a restaurez, et qu'il a fait que maintenant le monde nous est donné en heritage, à fin que nous iouissions en bonne conscience et pure de tous les dons qu'il nous a eslargis. Voilà donc comme tout a esté créé en Iesus Christ, en ce que Dieu a reformé l'Eglise: et puis, d'autant qu'en son nom et par son moyen nous sommes participans de l'heritage qu'il nous a acquis.

Or ayant dit que nous sommes ainsi creez en la personne du Fils de Dieu, et qu'il est nostre chef, entant que nous sommes conioints à luy par foy, il adiouste *que c'est une sagesse que les Anges mesmes n'ont point cognue*, tellement qu'ils profitent en nostre salut et ont occasion d'adorer Dieu, de ce qu'il les avance ainsi en ce qui leur avoit esté comme enseveli. Aucuns trouvant ceci estrange, ont cuidé que saint Paul parlast des diables: mais il parle notamment des lieux celestes, et veut distinguer les Anges eleus d'avec les reprouvez. Et puis, que seroit-ce que les diables cognussent la sagesse de Dieu en nostre salut? Il n'y auroit nul propos. Il y en a d'autres qui ne se pouvant despecher de ce passage de saint Paul, ont pensé que les Anges sont ici parmi nous, pour estre comme escoliers et ouir la predication. Mais

c'est une speculation trop sotté et puerile: car nous sçavons que tant la doctrine que l'usage des Sacremens nous sont appropriez de Dieu à cause de nostre rudesse. Les Anges de Paradis n'ont que faire ni du Baptesme ni de la Cene. Et pourquoy? Ils sont du tout spirituels. Mais d'autant que nous rampons ici bas, voilà pourquoy il nous faut avoir des moyens convenables à nostre infirmité, pour nous faire venir petit à petit à Dieu. Ainsi la doctrine qu'on nous presche, n'est pas pour l'instruction des Anges. Et comment donc ceci seroit-il entendu, que les Anges fussent enseignez par ce qu'ils voyent auourd'huy en l'Eglise?

Or notons en premier lieu, combien que les Anges contemplent la face de Dieu, toutesfois ce n'est pas à dire qu'encores ils soyent venus à la perfection laquelle nous est promise: car cela est reservé iusques au dernier iour, quand toutes choses seront accomplies. Les Anges donc ne cognoissent auourd'huy qu'en partie. Il est vray qu'il ne les faut point renger à nostre estat et condition: car selon qu'ils approchent de Dieu plus que nous, aussi ils sont enseignez plus familièrement. Mais quoy qu'il en soit, si faut-il qu'ils cachent encores leurs yeux, comme il nous est monstré au sixieme chapitre d'Isaie, en ceste vision qui luy fust donnée. Combien donc que les Anges soyent esprits celestes et qu'ils conversent privément avec Dieu comme domestiques de son Royaume, toutesfois ils ont les yeux cachez, pour monstre qu'ils ne comprennent point encores le tout, et qu'ils ne cognoissent qu'en partie: car il faut que Dieu leur monstre qu'ils sont creatures, à fin que par cela ils soyent tousiours retenus en bride pour s'humilier devant luy et pour se tenir en leur degré. Suivant cela, il est dit que les Anges de Paradis ne sçavent pas quand sera le dernier iour, cela leur est caché. Et pourquoy? C'est à fin que les hommes s'abaissent tant plus, et qu'ils n'ayent point honte d'estre ignorans de ce qui ne nous est point revelé de Dieu. A fin donc qu'il ne nous face point mal que Dieu nous tienne beaucoup de choses cachees, voilà les Anges qui nous sont proposez, qu'ils ne cognoissent pas encores tout. Ce n'est point donc sans cause qu'il est dit qu'ils n'ont pas cognu ce qui devoit estre fait et accompli à la venue du Fils de Dieu, c'est à sçavoir que tous peuples indifferemment deussent estre appelez à la verité de l'Evangile, que tous deussent estre adoptez de Dieu, pour estre faits enfans spirituels d'Abraham. Il est vray que les Anges ont bien cognu que Iesus Christ estoit chef de tout le genre humain: mais comment cela devoit estre fait, ou en quel temps, et par quel moyen, cela leur a esté caché.

Voilà comme S. Paul dit qu'ils profitent, vo-

yant que nostre Seigneur a ainsi espandu ses graces. Car ce n'estoit point assez de dire que les hommes se doyvent esbahir d'un tel miracle, que Dieu retire en sa maison ceux qui auparavant en estoient esgarez, qu'il se conioint à ceux qui luy estoient ennemis mortels, qu'il convie ceux qui auparavant luy estoient en abomination. Si on eust dit que les hommes s'en doyvent estonner, cela n'estoit point assez: mais quand saint Paul dit que cela mesmes est trouvé nouveau des Anges, et qu'il faut qu'ils s'esmerveillent, voyant que Dieu deploye de si grans thresors, cela est bien pour nous monstrier que toutesfois et quantes qu'on nous parle de nostre vocation, c'est à dire que Dieu nous a fait une telle merci, qu'oublant ce que nous estions, il nous a reformez à son image: au lieu que nous estions perdus et ruinez en Adam, voire abysmez iusques au profond d'enfer, qu'il nous a restablis, et qu'il nous a attirez iusques au Royaume des cieus: qu'il ne s'est point contenté de nous monstrier ses largesses en ce monde, mais qu'il nous veut faire participans de sa gloire immortelle, et nous donner la couronne de vie en son royaume: quand donc cela nous est ainsi déclaré, voilà comme nous apprenons d'estre esbahis, à fin d'accepter des biens si grans et si hauts, et si excellens, et si dignes, en telle reverence qu'ils le meritent. Mais saint Paul non seulement ici, mais en d'autres lieux appelle les Anges principautez, pour monstrier que nous ne pouvons rien imaginer de si noble ni de si haut, qu'il ne soit inferieur à Iesus Christ, comme cela est plus à plein déclaré au premier chap. des Colossiens. Car pource qu'aucuns magnifoyent les Anges de ce temps-là, pour obscurcir la maiesté de nostre Seigneur Iesus Christ, S. Paul monstre combien que les Anges soyent comme les vertus de Dieu, et ses bras, dont il execute ses oeuvres, combien qu'ils soyent empires et puissances: toutesfois Iesus Christ ne laisse pas d'avoir toute preeminence et autorité par dessus: et que tout ainsi que le soleil obscurcit la clarté des estoilles, aussi faut-il que toute la dignité qui est aux Anges soit abatue, et qu'elle n'empesche pas que Iesus Christ ne soit regardé de tous, et qu'on ne s'adresse à luy, et qu'on ne cognoisse que c'est en luy que gist toute plenitude de biens: c'est aussi comme il en parle en ce passage. Et c'est un point qui est encores bien à noter: car nous voyons que c'est auourd'huy assez aux Papistes d'alleguer les vertus des Apostres, ou de la vierge Marie, ou des saints, pour en faire des idoles: et leur semble aussi à l'opposite, que si on ne les adore, qu'on ne les invoque, et qu'on ne leur attribue le service qui appartient à Dieu seul, ils sont comme aneanthis. Car voilà qu'ils alleguent, Comment? Pourquoy la vierge Marie ne sera-elle nostre advocate,

puis qu'elle a mené une vie si sainte, qu'elle a esté comme un miroir de toute perfection, qu'elle a esté si agreable à Dieu? Voire, comme si l'excellence que Dieu a mise en ses creatures estoit pour despouiller Iesus Christ, tellement qu'il soit reculé d'autant. Ainsi donc cognoissons que tout ce qu'on pourra dire et prescher des vertus et dignitez de la vierge Marie, des Apostres, et de tout le reste, et des Anges aussi de Paradis, que cela n'est pas pour amoindrir la maiesté de nostre Seigneur Iesus Christ, ni pour nous destourner de luy, ni pour faire que son office soit distribué à cestuy-ci ou à cestuy-là. Quoy donc? Que nous cognoissons les vertus estre tellement distribuees à tous enfans de Dieu, qu'il n'y a que Iesus Christ qui soit la fontaine de tout bien, que c'est là où il nous faut venir, et que les creatures ne laissent pas de tenir tousiours leur degré, combien que Iesus Christ soit eminent comme le chef.

Voilà en somme ce que nous avons à retenir des mots de S. Paul, quand il despote ceux qui veulent exalter les Anges sans fin et sans cesse. Car il dit, Et bien, ie vous confesse qu'ils sont puissances, vertus et principautez: mais si est-ce que tousiours nostre Seigneur Iesus est chef, et qu'ils sont tellement appuyez là dessus, que mesmes ils profitent en nostre salut. Or quel malheur sera-ce maintenant, si en delaisant Iesus Christ, nous venons chercher les Anges, veu qu'ils ont en admiration les richesses que Dieu a deployees en nous unissant au corps de son Fils, et par ce moyen en nous appelant à soy comme ses propres enfans? Voilà donc comme ce que les Anges s'esmerveillent de nostre salut, nous doit tant mieux renger à nostre Seigneur Iesus Christ, et faire que nous adherions constamment à luy, sans en decliner en façon que ce soit.

Et voilà pourquoy il adiouste en la fin, *que par luy nous avons hardiesse et acces en confiance par la foy qui est en luy.* Or ici S. Paul en somme a voulu accuser l'ingratitude de ceux qui ne se contentent pas d'avoir Iesus Christ, mais pensent qu'on luy doit encores adiouster quelques aides. Il dit donc, Que demandons-nous plus que d'estre conioincts à Dieu? N'est-ce pas là nostre pleine felicité? Or est-il ainsi que par la foy que nous avons en Iesus Christ, nous avons fiance pour pouvoir approcher de Dieu, l'acces nous est donné. Et ce n'est point encores assez de fiance: mais nous avons aussi la hardiesse de venir à luy, le front levé, non point en presumant rien de nous, ou pour y venir par nonchalance: car il nous faut tousiours pratiquer ce qui est dit au Pseaume, combien que nous soyons appuyez sur la bonté de Dieu, qu'il nous faut tousiours venir l'adorer en crainte. Mais quoy qu'il en soit, nous pouvons tousiours

venir avec pleine hardiesse au throne de Dieu, sachant que sa maiesté ne sera plus espovantable, quand il se declare Pere envers nous en la personne de son Fils unique. Nous voyons donc l'intention de saint Paul, c'est de nous retenir en Iesus Christ. Et en cela nous voyons aussi quelle est nostre perversité: car il est certain que la sollicitude et le zele qu'a eu S. Paul, de nous faire adherer au Fils de Dieu constamment, ç'a esté par la sagesse du S. Esprit, lequel cognoist nostre fragilité, et combien nous sommes inconstans. Si nous avions une goutte de sens rassis (par maniere de dire), ce nous seroit assez d'estre advertis que par l'Évangile nous pouvons posséder le Fils de Dieu qui se donne à nous, et qu'en le possédant nous avons tout ce que nous pouvons souhaiter: ce seroit bien assez d'avoir dit cela en un mot, comme saint Paul l'a desia monsté: mais nous voyons qu'il redouble et confirme son propos, comme si c'estoit une chose difficile à croire. Et à la verité elle est bien difficile, d'autant que nous sommes trop enclins à desfiance et incredulité. Et puis, ce n'est pas le tout d'avoir creu pour un iour: mais la perseverance est requise, laquelle ne se trouve que bien rare en ce monde, pource que nous voltigeons tousiours. Et voilà comme les hommes quasi à leur escient se privent de ce qui leur estoit donné.

Au reste, puis que le monde en est là, et que nous ne pouvons estre induits et persuadez qu'à grand'peine de venir à Iesus Christ, et nous arrester à luy, usons du remede qui nous est ici proposé par saint Paul. Et en premier lieu, il nous faut bien noter que Iesus Christ est la porte, à fin que par luy les cieus nous soyent ouvers: car nous savons qu'en sa mort le voile du temple a esté rompu, voire tellement que nous pouvons entrer aujourdhuy privéement au sanctuaire de Dieu, non point d'un temple materiel, (comme il estoit pour lors), mais que nous pouvons nous presenter devant la face de nostre Dieu, et avoir nostre refuge à luy, comme si un enfant se venoit ietter au giron de son pere ou de sa mere: car il est certain que Dieu surmonte toute humanité et toute grace des peres et des meres de ce monde. Quand donc nous cognoissons cela, qu'appetons-nous d'avantage? Voulons-nous avoir ie ne sçay quoy de meilleur et plus excellent que Dieu? Il nous le faut aller chercher au profond d'enfer: car que nous facions tant de circuits que nous voudrons, nous trouverons tousiours qu'il n'y a rien en toutes creatures et haut et bas, qui vaille un festu en comparaison de Dieu, comme le Prophete Isaie en parle. Ainsi donc, puis qu'en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ Dieu s'est donné à nous, et que toute plenitude de divinité habite en ce grand sanctuaire,

lequel a esté figuré par le sanctuaire visible de la Loy: quand nous avons cela, ne faut-il pas que nous en soyons pleinement rassasiez, et que nous ayons là tout nostre repos? Et combien que nos sens et nos appetis soyent volages, toutesfois qu'ils soyent retenus en bride comme captifs, pour dire, Adherons, adherons à nostre Dieu: comme David en parle, Voici (dit il) tout mon bien et toute ma ioye, c'est que ie soye conioinct à mon Dieu: comme il dit en l'autre passage, Il est la fontaine de vie et de clairté. Et puis ce matin nous avons aussi chanté, Il est ma portion, ie ne pouvoye avoir un meilleur partage, il faut que ie prenne là tout mon plaisir. Voilà donc ce que nous avons à observer en premier lieu. Au reste, notons bien les degrez que met ici S. Paul: c'est premierement, que nous ayons la foy. Car combien que Iesus Christ ait dedié le passage et le chemin par son sang, à fin de nous faire venir à Dieu son Pere, toutesfois l'ouverture n'est pas donnée à tous: car les incredules ne peuvent pas iouir de ce bien, dont il est la clef. Il est vray que la porte nous est prochaine, et est facile à ouvrir quand nous aurons la clef: c'est si nous recevons l'Évangile en vraye obeissance de foy.

Voilà donc pourquoy S. Paul monstre qu'il ne suffit pas que Iesus Christ ait ici desployé les thresors de la bonté infinie de Dieu son Pere et de sa misericorde: mais il faut que de nostre costé nous les acceptions par foy: non pas que nous le puissions faire de nostre vertu: mais tant y a que nous ne pouvons approcher de Iesus Christ, ni estre participans des biens qu'il nous presente par l'Évangile, sinon que nous ayons la foy qui est en luy. Or de la foy il faut que nous venions à la fiance, c'est à dire que nous soyons pleinement persuadez que tousiours Dieu nous acceptera, que nous le trouverons propice: combien que nous soyons povres pecheurs, indignes d'estre sur la terre, neantmoins quand nous viendrons au ciel, que tousiours nous luy serons agreables. Voilà donc comme la foy est coniointe à la fiance: et de là vient ceste magnanimité ou hardiesse, qui est comme en degré souverain, qu'en pensant qui nous sommes, il faudra que nous soyons comme esperdus, que toutesfois nous ne laissons pas de venir la teste levee nous offrir à nostre Dieu. Et pourquoy? Car il nous regarde en la personne de son Fils unique. Pourtant il dit que c'est son bien-aimé, et non point pour luy: mais à cause de nous qui sommes membres de son corps.

Voilà donc comme nous avons à recueillir de ce passage, qu'en recevant en vraye obeissance de foy la doctrine de l'Évangile, nous possederons nostre Seigneur Iesus Christ, et que par son moyen nous serons conduits iusques à Dieu son Pere,

pour venir à la perfection de vie, de clarté et de tout bien: et cependant nous sommes admonnestez de profiter en la foy, iusques à ce que nous soyons bien persuadez qu'en bataillant contre les tentations qui nous pourront assaillir, nous en aurons la victoire par le moyen de la foy: et finalement nous pourrons nous glorifier (comme S. Paul en parle au huitieme chap. des Rom. sur tout) et contre la vie et contre la mort, et contre les puissances hautes et basses, que nous despiterons toutes difficultez, sachant bien qu'il n'y a rien qui nous puisse separer de l'amour que nostre Seigneur Iesus nous a monstree et que Dieu son Pere nous a aussi declaree en sa personne. Et de là aussi vient qu'il

faut que nos prieres soyent fondees en pleine certitude: car (comme dit saint Iaques) celui qui pense rien obtenir en doutant, il se trompe. Il faut donc que nous soyons assurez par les promesses de l'Évangile, que Dieu est prest de nous recevoir à merci en venant à luy. Et voilà comme nous sçaurons que S. Paul n'a point dit en vain, que si nous avons la foy, il ne faut point que nous cerchions rien plus que Iesus Christ: mais qu'il soit tout nostre thresor, puis qu'en luy nous possedons toutes choses qui sont requises à nostre ioye et à nostre contentement.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

## DIXNEUVIEME SERMON.

Chap. III, v. 13—16.

C'est merveilles comme les hommes ayans tant de moyens pour approcher de Dieu, taschent à s'en reculer tant qu'il leur est possible, et ne leur faut qu'un festu pour leur faire tourner bride: et cependant ils euident avoir excuse bien raisonnable quand ils diront, l'ay esté empesché à ceci et à cela: ce qui ne sera rien: mais la moindre occasion leur suffit, pource que desia ils ne demandent sinon à s'eslongner de Dieu. Et cela est auourd'huy par trop commun: car ceux qui se veulent iustifier, d'autant qu'ils reiettent la doctrine de l'Évangile, ameneront tousiours en avant des scandales, Ho, voilà qui me trouble, voilà qui m'oste tout le goust et l'appetit de la doctrine, voilà qui m'a fait tout quitter. Tout ce qu'ils pourront alleguer ne sera sinon frivole: mais d'autant plus nous faut-il travailler de surmonter tous les empeschemens et toutes les difficultez que le diable tasche de nous obiecter, en sorte que nous poursuyvions tousiours nostre train et nostre course. Et voilà à quoy tend ici S. Paul, exhortant les Ephesiens de n'estre point desbauchez, que tousiours ils ne continuent en vraye perseverance en la foy de l'Évangile, combien qu'ils peuvent prendre scandale de le voir prisonnier et comme desia condamné. Or il est bien certain que ce n'estoit pas pour les faire decliner de la pure verité de Dieu, que S. Paul endureoit pour le tesmoignage de ce qu'il avoit presché: mais à l'opposite il proteste que cela estoit leur gloire, que desia ils pouvoient faire leurs triumphes, voyant ceste constance invincible qui luy estoit donnee. Mais (comme l'ay desia dit) outre ce que

nous avons desia touché, il y a ceste malice enracinee en nostre nature, que nous sommes bien aises d'avoir quelque couleur apparente pour nous retirer de Dieu, et semble que nous soyons du tout quittes et absous.

Or S. Paul n'a pas seulement parlé pour un peuple: mais il a ici donné une instruction qui nous doit auourd'huy servir: c'est, combien que la plupart du monde soit enragee contre l'Évangile, et bataille tant qu'elle peut, à fin que la memoire de nostre Seigneur Iesus Christ soit esteinte: combien que les fideles soyent persecutez, qu'on les diffame, qu'on les tormente, tant y a que nous ne devons point fleschir ni perdre courage, attendu que cela nous doit tant plus confermer en la foy de nostre Seigneur Iesus Christ, et avons dequoy nous glorifier, voyant que Dieu tient la main forte à ce que son Eglise ne soit pas du tout opprimee et vaincue. Si l'Évangile estoit receu sans contredit et d'un commun accord, il est vray que nous aurions à benir Dieu, et il y auroit une melodie au ciel et en la terre, que les hommes et les Anges pourroyent à pleine bouche magnifier la bonté de Dieu, qui reluiroit ainsi sur tous: mais tant y a que l'Évangile estant ainsi combattu, nous avons un tesmoignage certain que Dieu en est l'autheur, quand ceux qui sont emprisonnez, qui sont mesmes trainez à la mort, ne laissent pas de persister constamment. Ainsi Dieu desploye là une vertu admirable, et cognoist-on que quoy que Satan machine, si est-ce neantmoins que nous avons approbation que Dieu est de nostre costé, et qu'il bataille pour nous, et que nous sommes maintenus par sa vertu: non pas qu'il nous exempte d'affliction: mais si est-ce que